

Jean-Guy NADEAU, *Une profonde blessure. Les abus sexuels dans l'Église catholique*. Montréal-Paris, Médiaspaul, 2020, 13,9 × 20,2 cm, 401 p., ISBN 978-2-89760-243-7

Maxime Allard, o.p.

Volume 75, numéro 2, mai-août 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099000ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1099000ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège universitaire dominicain, Ottawa

ISSN

0316-5345 (imprimé)

2562-9905 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allard, M. (2023). Compte rendu de [Jean-Guy NADEAU, *Une profonde blessure. Les abus sexuels dans l'Église catholique*. Montréal-Paris, Médiaspaul, 2020, 13,9 × 20,2 cm, 401 p., ISBN 978-2-89760-243-7]. *Science et Esprit*, 75(2), 309–311.
<https://doi.org/10.7202/1099000ar>

hence some order in their messy life. Consequently, they cannot acquire, at least at the beginning of their potentially spiritual journey, an orderly apprehension of what their experiences are about. So my remark about “to master or systematize” concerns less the students and more the educators, since the latter may be misled by Manning’s tendency to deprecate the role of “theory,” which does not seem, in his view, to consist in systematically ordering one’s insights.

The second factor may be the excessive importance he accords to the imagination, which, in his rendering, appears to operate on all levels of intentionality. Thus he states, “meaning is always fundamentally a matter of the imagination” (p. 10); elsewhere he speaks of “the primacy of the imagination” (p. 67); he also asserts, “Our sensing and imagining are even more foundational to our meaning-making than our concepts and reasonings” (p. 145). By contrast, for Lonergan the imagination operates mainly on the first level and becomes auxiliary on the other levels as it is then guided by the intellect. It is the latter, not the imagination, that raises relevant questions, while, of course, using images. Strangely enough, later on Manning apparently rallies to Lonergan’s view as he seems to locate images on the first level of intentionality (see pp. 63 and 125).

I am mentioning this drawback in order to stress the role of church doctrines in phase 3 of Manning’s SEE method. In my opinion – and I don’t think he would diverge with me in this respect –, church doctrines can and should be better justified within his very method, although not yet in phases 1 and 2. For clarifications, see my book *The Three Dimensions of Faith: Searching for Meaning, Fulfillment & Truth*. I nonetheless agree with Manning that the *best* access to truth does not proceed from church declarations, but from the intriguing symbols that strike the imagination as worth pondering. Both he and I do not recommend, in our pluralistic world, a vain undertaking to impose the Catholic understanding of truth upon students’ minds. Instead, by making that Catholic understanding intelligible, our efforts should amount to helping them at least respect it.

In sum, this lucid book, with its numerous pieces of practical advice, will be very helpful because it is based on teaching experience, great wisdom, sound theology, cognitive science, and current research on education.

Louis Roy, O.P.

Faculty of Theology
Dominican University College, Ottawa
Formerly Professor of Theology at Boston College

Jean-Guy NADEAU, **Une profonde blessure. Les abus sexuels dans l’Église catholique**. Montréal-Paris, Médiaspaul, 2020, 13,9 × 20,2 cm, 401 p., ISBN 978-2-89760-243-7.

Les livres abondent désormais, tant en anglais qu’en français, sur la question des «abus sexuels dans l’Église catholique». Les tons diffèrent grandement. Les effets recherchés aussi: certains relèvent de la dénonciation; certains promeuvent la réconciliation et le pardon; d’autres proposent des réflexions anthropologiques,

théologiques, apologétiques, légales, etc. Tous les ouvrages ne travaillent pas sur le même matériel (*sic*) non plus ou sur les mêmes aires géographiques ou périodes historiques. Dans quelques années, le tri pourra être opéré dans tout cela et dans les effets sur le lectorat, sur l'action et les transformations structurelles nécessaires, dans les changements de mentalités, etc. Pour le moment, me semble-t-il, il importe de recevoir les opinions, les échos murmurés ou les cris de personnes blessées, les histoires d'injustices, les pratiques abusives, démissions et dissimulations. Il importe aussi de ne pas théologiser ou philosopher ou gouverner à coup de marteau car des humains, profondément blessés, des coupables ou responsables plus ou moins rependants sont affectés.

Le livre de Jean-Guy Nadeau, avec tact, justesse de ton et idées affinées propose un parcours en deux temps articulés. Le premier est nécessaire pour bien entendre le second. Le second est nécessaire pour que ne se perpétuent pas les gestes et crimes qui ont blessé. Pour ma part, je veux signaler ici surtout deux chapitres. Le chapitre 5 (*Faut-il pardonner?*) est magnifique comme transition d'un pan du livre à l'autre. Il s'ouvre sur la « mode » du pardon (« le pardon a la cote », p. 157), déconstruit ceci pour en signaler les effets pervers, fait ressortir de ces ruines une approche complexe de l'idée du pardon dans le contexte des abus car « Dieu... se dresse aussi contre le mal » (p. 189)! L'auteur (A.) clôt ce chapitre, pour ouvrir à la seconde partie du livre par une question « Alors, que faire du pardon? » (p. 184-189). L'autre, le chapitre 7 (*Résistance et solidarités – un long combat*) constitue un tour de force. En une soixantaine de pages, il documente, des années 1940 à 2019 avec un choix de textes, les transformations des attitudes, des règles, des approches ecclésiales. En quelques mots ou quelques lignes, il les définit avec nuances. Il signale aussi les difficiles réceptions et des coups forts. Il sait faire sentir le poids des différences culturelles dans le domaine des abus sexuels.

L'A. connaît bien son sujet et ne se laisse pas enfermer dans une « cause » ou un « effet ». Il préférera envisager une « convergence de facteurs » (p. 192). Il reçoit les théories et les hypothèses et refuse de se satisfaire d'interprétations réductrices (tant au début du chapitre 6 qu'à l'orée du chapitre 8). Depuis au moins 1993, il publie sur le sujet. Ce dernier ouvrage revisite certains des chantiers qu'il avait ouverts et situe le tout dans une double perspective : la voix des victimes et ce dont elles souffrent ; l'Église, tant dans ses personnes que dans ses perspectives « administratives » et institutionnelles, sans oublier que, malgré tout l'Évangile de Dieu y résonne toujours et ne cautionne ni les crimes, ni les organisations systémiques d'abus et de déni.

Connaissant bien le sujet, L'A. ne l'enclôt pas sur lui-même. On sent l'apport de ses réflexions sur l'inceste, la prostitution et la sexualité qui ont marqué sa recherche et ses publications au fil de sa carrière de théologien. Dans *Une profonde blessure*, on retrouve aussi la voix et le style caractéristique de Jean-Guy Nadeau. Vif, inscrit dans les discussions réelles, attentifs à ce qui devient une mode tout autant qu'à ce qui demeure dans l'ombre ou est considéré comme marginal. Typique de la justesse théologique et de l'authenticité humaine de l'A., pour terminer cette recension, un passage, p. 330 : « Comme théologien, j'ai toujours défendu l'autonomie des Églises locales par rapport au Vatican. J'ai maintenant une autre perspective, depuis Rome, alors qu'un bon nombre de ces Églises locales refusent de suivre les directives de la Congrégation pour la doctrine de la foi pour le traitement des cas

d'abus, d'établir des programmes de formation et surtout de réparation, etc. Parce qu'elles ne voient pas le problème.» Ce qui me semble à propos pour agir et prévenir (titre du chapitre 8) : c'est dans une coopération et dans l'interaction de divers registres d'écoute, de réflexion et d'action que des solutions vont pouvoir être mises en place.

Le livre se termine sur un aveu de Jean-Guy Nadeau : au fil de sa réflexion étalée sur plusieurs décennies et, surtout, écrit-il, au fil de la rédaction de *Une profonde blessure*, un nouveau champ s'est ouvert à lui, dans lequel il a avancé (c'est tout le chapitre 8), porté par une préoccupation qui n'avait pas été sienne jusque-là : la théologie du ministère (p. 384). Cet ouvrage fait désirer que ceci ne soit pas la dernière incursion de ce spécialiste dans ce domaine !

Maxime ALLARD, o.p.

*Faculté de philosophie
Collège universitaire dominicain
Ottawa*

Valérie AUBOURG, Deirdre MEINTEL, Olivier SERVAIS (dir.), **Ethnographies du catholicisme contemporain**. Paris, Karthala, 2021, 16 × 24 cm, 265 p., ISBN 978-2-8111-2513-4.

Ce collectif regroupe les actes d'un colloque intitulé « Ethnographie du catholicisme France – Belgique – Québec » qui s'est tenu à l'Hôtel de Ville de Lyon du 27 au 29 avril 2016. Comme son titre l'indique, à travers des contributions variées, il tente de comprendre les mutations du catholicisme contemporain dans ces trois aires culturelles, dans l'optique où « les transformations récentes du catholicisme font l'objet de rares études » (p. 5). Les régions géographiques étudiées ont en commun non seulement d'avoir la « francophonie en partage », mais également « un héritage catholique majoritaire » ainsi qu'une « sécularisation avancée » (p. 5). L'approche privilégiée est anthropologique et la plupart des contributions composant l'ouvrage sont issues de recherches faites sur le « terrain ». Toutefois, si la majorité des vingt intervenants sont anthropologues, certains sont issus d'autres disciplines, notamment la sociologie et l'histoire.

La diversité des « terrains » étudiés est impressionnante : les itinéraires de sens des *babyboomers*, les unions mixtes islam-catholicisme, le catholicisme dit « observant », les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), l'érémisme, les paroisses, les « megachurches » catholiques d'inspiration évangélique, le catholicisme charismatique, les ONG catholiques, les prêtres missionnaires, la théologie de la libération, etc. Cette diversité permet au lecteur de s'apercevoir que l'univers catholique est loin d'être monolithique. Vouloir s'éloigner d'une approche où le religieux ne serait appréhendé qu'à travers une « doctrine », les différentes contributions cherchent plutôt à faire voir la variété des « nouvelles formes » du catholicisme d'aujourd'hui. Cela dit, si cette diversité permet de dresser un portrait assez large de cette tradition religieuse, il donne parfois l'impression d'un certain éclatement, au vu de terrains aussi disparates. Il est difficile en effet de voir l'unité entre les différentes thématiques étudiées,